

Gabrielle et Léo Bardy : des vacances à vélo

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **30 (2000)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826468>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

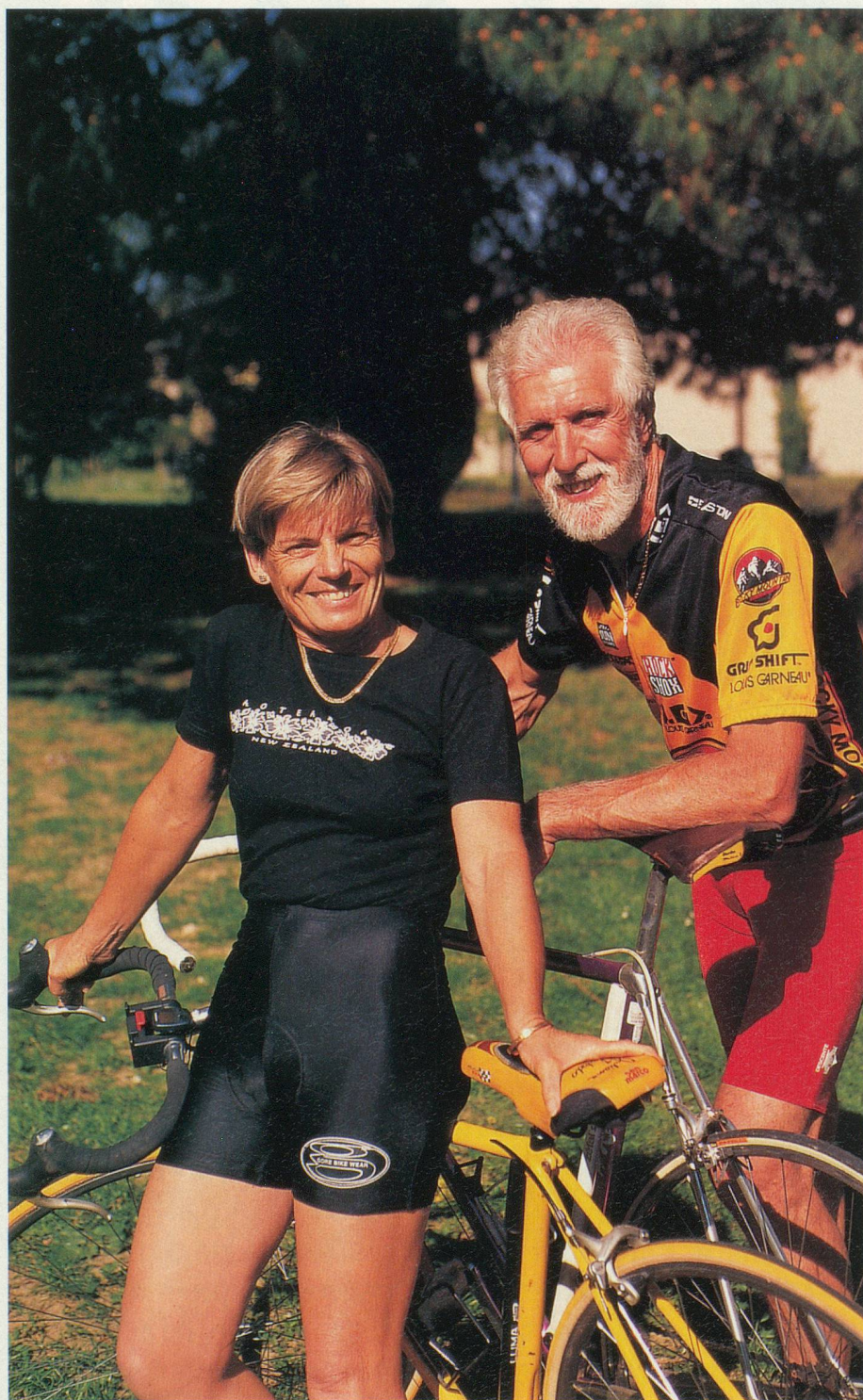
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Gabrielle et Léo Bardy

Des vacances à vélo



Gabrielle et Léo Bardy, de retour de Nouvelle-Zélande

Gabrielle a pris une retraite anticipée, Léo travaille encore. Chaque année, ils prennent un mois pour visiter, à vélo, un pays lointain. Ils rentrent justement de Nouvelle-Zélande, la tête pleine de belles images et les jambes un peu fatiguées des 2000 km parcourus.

Gabrielle a toujours eu un penchant pour le sport, mais lorsqu'elle a épousé Léo, elle a dû passer la vitesse supérieure. Léo Bardy se destinait en effet à une carrière cycliste. Alors, son premier cadeau à sa jeune femme fut, bien entendu, un vélo. Comme il s'entraînait tout le temps, Gabrielle s'est mise à le suivre.

Français d'origine tous les deux, ils se sont installés en Suisse il y a près de quarante ans. Léo n'est pas devenu coureur professionnel, mais il a trouvé un travail intéressant comme dessinateur technique. Gabrielle a dû laisser sa bicyclette de côté pendant quelques années, le temps d'élever ses deux fils. «Parfois, nous nous échappions quelques petites heures pour pédaler un peu», se souvient Gabrielle. Puis Gabrielle a repris son travail d'esthéticienne dans un institut de beauté lausannois.

Pour ses cinquante ans, Léo a proposé à Gabrielle un voyage de rêve: l'île Maurice et la Réunion... à vélo bien sûr! Et depuis, chaque année, le couple s'embarque avec une organisation française dans un voyage au long cours. Ils ont ainsi traversé sur deux roues la Chine, l'Inde, le Canada, le Vietnam et, ce printemps, la Nouvelle-Zélande. Ces voyages sont programmés presque une année à

l'avance, par deux organisateurs spécialisés. «Nos bagages sont pris en charge par les petit bus qui nous accompagnent. Nous roulons sur nos propres vélos et si l'étape nous semble trop longue, nous pouvons monter dans le bus», explique Gabrielle. Une quinzaine de cyclistes prennent part à ces grandes expéditions. Les femmes y sont moins nombreuses que les hommes, mais elles tiennent elles aussi la distance. Le voyage en Nouvelle-Zélande représentait deux mille kilomètres. «Mon mari a roulé de bout en bout, mais moi, je m'arrêtais parfois, lorsque la fatigue se faisait sentir. Les femmes pédalent pour le plaisir, mais les hommes parfois se piquent au jeu et ne veulent pas qu'il soit dit qu'ils sont exténués», confie Gabrielle.

Vents contraires

Gabrielle parle avec modestie de ses exploits. Pourtant, au fil de son récit, lorsqu'elle évoque les vents qui balayent la Nouvelle-Zélande et qui vont rarement dans le bon sens, on se rend bien compte que les étapes qui étaient fixées parfois à 200 kilomètres par jour n'étaient pas de tout repos. Les Bardy et leurs amis ont ainsi roulé un mois, en s'arrêtant chaque soir dans un hôtel réservé à l'avance. Cette organisation les enchante: «Pas de souci de charrier ses valises, ni de chercher un restaurant, il ne nous reste qu'à pédaler», commente Gabrielle.

Et le reste de l'année? Gabrielle, qui a fêté ses soixante ans, s'est arrêté de travailler il y a trois ans déjà et elle attend impatiemment que Léo, 62 ans, prenne aussi sa retraite. Car, le week-end, ils parcourent ensemble les petites routes. D'autres fois, ils prennent la voiture et les vélos et parcourent la Lozère ou une autre région tranquille de France pour maintenir la forme. «Lorsque je me baladais à bicyclette il y a trente ans avec mon mari, cela supprimait! Les femmes n'étaient pas si nombreuses à rouler sur des vélos de course!» Gabrielle espère pouvoir voyager encore longtemps de cette manière peu banale, qui lui permet de se «laver la tête», comme elle dit, de tout souci. D'ailleurs, quand elle se plaint que quelque chose ne va pas, Léo lui dit toujours: «Prends ton vélo...» Et ça marche, ou plutôt, ça roule!

Il fait partie du groupe de cyclistes du MDA et roule aussi avec les membres du Pass'sport Senior. Francis Krafft aime le vélo pour les contacts qu'il crée et pour la nature qu'il permet de côtoyer.

Photo E. Mandelmann



Francis Krafft: une activité entre amis

Son vélo l'attend sur le balcon de son bel appartement de l'est lausannois. Francis Krafft part en balade plusieurs fois par semaine, toujours avec des amis, et s'il fait beau temps seulement. Francis n'a nullement l'intention de battre des records, ni de mettre à mal sa musculature. Ce qu'il apprécie dans cette activité, c'est le sentiment de liberté qu'elle procure.

Francis Krafft se souvient que le vélo, pour sa génération – il a septante ans –, a d'abord été synonyme d'unique moyen de transport que connaissait la jeunesse. Le vélo garantissait de belles virées entre copains et des rentrées nocturnes assurées... Plus tard, Francis, qui a toujours été plutôt sportif, a apprécié la plongée sous-marine, qu'il a pratiquée dans toutes les eaux du globe. Le vélo qu'il possédait alors s'enuyait ferme dans la cave. Il y a quelques années, Francis a décidé de revendre son matériel de plongée très perfectionné pour s'acheter un vélo de course sur mesure.

Assistant social de profession, Francis avait décidé de prendre une

retraite qui lui ressemblerait, active et toujours en contact avec d'autres. C'est dans cet esprit qu'il a rejoint le groupe Cyclo 3 du Mouvement des Aînés, à Lausanne. «J'aime cette équipe et l'absence de contraintes qui y règne. A notre âge, nous n'apprécions guère d'être dirigés d'une manière rigide. Là, nous décidons ensemble du rythme et de la manière dont se déroule la promenade.» Parfois, les amateurs du jour ne sont que trois ou quatre, parfois ils sont bien plus. Quelques-uns choisissent de s'arrêter en cours de route, d'autres sont plus pressés de rentrer. Progressivement, au cours de la belle saison, les Cyclo 3 passent de trente à soixante kilomètres dans la journée, sur des itinéraires tranquilles. Ils sillonnent, entre avril et septembre, les petites routes de la campagne vaudoise, dans le Jorat, ou poussent jusqu'à Romont ou Morat. De temps en temps, les cyclistes du MDA vaudois rencontrent ceux du MDA genevois pour une balade commune, histoire de se faire de nouveaux amis et de changer d'itinéraire. Francis, qui est rarement inactif, participe aussi